



LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

Le pape, Luther et Fatima

Il est des événements, même dramatiques, à portée hautement symbolique. Ainsi ce 13 octobre, Luther siégeait officiellement au Vatican. Sa statue “pèlerine”, en vue du 500^e “anniversaire” de la révolte protestante, y était accueillie en grande pompe par le pape François, auquel était encore offerte une édition luxueuse de ces 95 thèses luthériennes de 1517 qui allaient ensanglanter l’Europe catholique.

À juste titre, beaucoup ont relevé les propos scandaleux tenus par l’évêque de Rome à cette occasion, comme en tant d’autres relativement à Luther. À son sens, les multiples hérésies du moine allemand, quoique condamnées infailliblement par le concile de Trente, demeurent des questions « ouvertes »¹. Luther aurait même eu raison sur la question de la justification², au cœur pourtant de son erreur. Sur le terrain pratique, qu’un protestant ou qu’un catholique évangélise, c’est « la même chose, dans la langue des luthériens et dans la langue des catholiques, mais c’est la même chose »³. Lui objectera-t-on que les livres dogmatiques des uns et des autres divergent ? Il pense pour sa part que « la vie est plus grande que les explications et interprétations »⁴ et que l’heure est à la « diversité réconciliée »⁵. Faut-il illustrer cette dernière ? Selon le pape Bergoglio, qu’un protestant regrette intérieure-

ment ses fautes ou qu’un catholique reçoive l’absolution sacramentelle, c’est la « même chose »⁶ ; passe ainsi à la trappe l’ordre objectif et sacramentel. Dès lors, rien ne semble interdire à un protestant la communion eucharistique⁷, ce qui d’ailleurs s’est fait à Saint-Pierre de Rome le 15 janvier dernier, au profit d’un “évêque” luthérien finlandais et de ses ouailles⁸.

Émanant de celui qui, héritier de ses prédécesseurs, est censé garder et transmettre le dépôt de la foi catholique, de tels faits et gestes sont tout simplement dramatiques. Mais le pire est ailleurs : Luther trône au Vatican.

La réforme liturgique, Mgr Lefebvre l’avait dit, avait abouti à « la messe de Luther ». On pourrait encore souligner que le discours de l’Église conciliaire sur la Rédemption ou la Miséricorde est droitement hérité du protestantisme libéral du XIX^e siècle ; que de cette même source empoisonnée a aussi jailli la théorie œcuménique dite des “branches” – explicitement condamnée – selon laquelle protestants, catholiques, etc. seraient autant de branches d’un unique tronc, « formant tous l’unique corps du Christ »⁹ ; que nos hommes d’Église ont encore emprunté aux protestants épiscopaliens leur langage et gestes panreligieux, tout orientés vers la paix dans le

monde et le bien de notre maison commune, la terre. La liste hélas pourrait beaucoup s’allonger. Le fait est certain : Luther trône au Vatican.

Il n’est peut-être pas anodin que cet événement symptomatique se soit déroulé le 13 octobre 2016, à un an jour pour jour de la clôture du centenaire des apparitions de Fatima. La Vierge du troisième secret n’entend-elle pas nous montrer la gravité du péril qui, de l’intérieur, menace l’Église ? Le pape François a annoncé qu’il se rendrait à Fatima le 13 mai 2017. Nous savons désormais à quelle intention prier : puisse le pape François y trouver le chemin de la conversion.

Abbé P. de LA ROCQUE

¹ Discours du 13/10/16 aux jeunes luthériens.

² Interview aux journalistes dans l’avion entre l’Arménie et Rome, 26/06/16.

³ Visite à l’église luthérienne de Rome du 15/11/15, réponse à la 2^e question libre.

⁴ Visite à l’église luthérienne de Rome du 15/11/15, réponse à la 2^e question libre.

⁵ Visite à l’église luthérienne de Rome du 15/11/15, homélie.

⁶ Visite à l’église luthérienne de Rome du 15/11/15, réponse à la 2^e question libre.

⁷ Visite à l’église luthérienne de Rome du 15/11/15, réponse à la 2^e question libre.

⁸ L’ “évêque” luthérien Samuel Salmi, qui venait d’être reçu par le pape.

⁹ Discours du 13/10/16 aux jeunes luthériens

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l’abbé Patrick de La Rocque

PAGE 2 - Histoire de Saint-Nicolas (1)

par Vincent Ossadzow

PAGE 5 - Retour aux sources

par M. l’abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 9 - Les Gaulois dans nos campagnes !

par M. Michel Fromentoux

PAGE 11 - Mon Dieu, donnez-nous de vrais évêques !

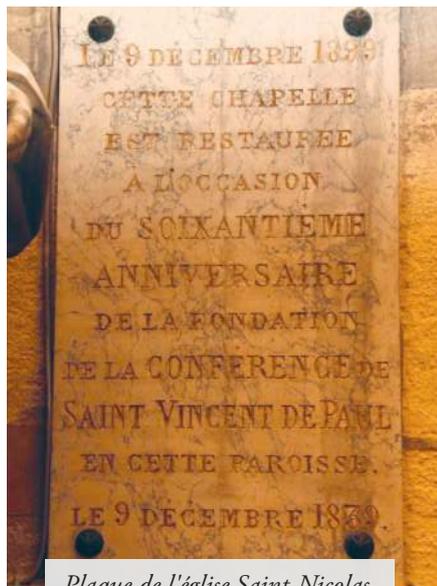
par M. l’abbé Pierre-Marie Gainche

PAGE 12 - Activités de la paroisse

Histoire de Saint-Nicolas (1)

Saint Vincent de Paul, sainte Louise de Marillac, Madame de Miramion et les œuvres de charité à Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Par Vincent Ossadzow



Plaque de l'église Saint-Nicolas

Saint Vincent de Paul

En août 1611, l'abbé Pierre de Bérulle (1575-1629), fondateur de l'Oratoire en novembre de la même année, voit arriver deux personnages parmi les retraitants qui se présentent à lui : Adrien Bourdoise, alors sous-diacre, et saint Vincent de Paul, quant à lui aumônier de la reine Marguerite. Les deux font retraite commune et se lient d'une amitié spirituelle profonde à la sortie, préfigurant une longue et fructueuse collaboration ultérieure.

C'est effectivement vers l'abbé Bourdoise, devenu supérieur de la communauté-séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, que se tourne saint Vincent de Paul en 1625, lorsqu'il établit à Paris la Société des prêtres de la Mission, consacrée aux pauvres. Cette société s'installe dans le collège des Bons-Enfants, rue Saint-Victor, où elle est officiellement fondée le 27 avril 1625. Saint Vincent de Paul, à sa tête, devient ainsi paroissien de Saint-Nicolas du Chardonnet pendant

quelques années, avant que les prêtres de la Mission se déplacent au prieuré Saint-Lazare en 1632, acquérant depuis le surnom de « lazaristes ».

Sainte Louise de Marillac

À cette époque, en 1625, saint Vincent de Paul est rejoint par sainte Louise de Marillac. Venant de perdre son mari, celle qui est à l'époque appelée

« Lors de la béatification, l'abbé Lenert, curé de la paroisse, a l'honneur d'assister à la cérémonie face au trône pontifical. »

Mlle Le Gras (1591-1662) quitte sa paroisse pour rester près de son directeur de conscience et se donner entièrement à Dieu. Vers la fin de 1629, elle fonde la Charité de Saint-Nicolas du Chardonnet, y conviant les nobles et généreuses dames du quartier (Mmes de Lamoignon, Nesmond, Goussault). Le 29 novembre 1633, elle entre dans la compagnie des Filles de la Charité, institution créée le même jour dans la paroisse par Monsieur Vincent, qui lui en confie la formation et la direction, tournée vers le service des malades et des pauvres.

Béatifiée le 9 mai 1920, Louise de Marillac est canonisée le 11 mars 1934. Lors de la béatification, l'abbé Lenert, curé de la paroisse, a l'honneur d'assister à la cérémonie face au trône pontifical.

Veuve à seize ans de Jean-Jacques de Beauharnais de Miramion, conseiller au Parlement de Paris, et mère d'une petite fille, Mme de Miramion (1629-1696) refuse de se remarier et, après

une retraite chez Mlle Le Gras en 1649, fait vœu de chasteté et s'enrôle dans la compagnie des Filles de la Charité. Habitant chez sa fille à l'hôtel de Nesmond, quai de la Tournelle, Mme de Miramion se révèle, au XVII^e siècle, une des principales bienfaitrices de Saint-Nicolas, sur le territoire duquel elle réside pendant 35 ans, prenant l'abbé Hippolyte Féret, curé, comme confesseur : non contente de faire blanchir le linge d'église et les surplis de Saint-Nicolas, elle offre aussi des calices, ornements et habits séculiers aux prêtres qui sortent du séminaire et vont exercer leur ministère en Irlande. À plusieurs reprises, Mme de Miramion cède des sommes considérables pour le

chantier de construction de l'église, notamment lorsque la nef menace de tomber faute de piliers. Cette bienfaitrice, de son vivant, donne presque tous les ornements à fond d'or et d'argent, de velours et de damas, ainsi que les dais pour la procession du Saint-Sacrement. Sa fille offre à l'église les deux grandes toiles de Nicolas Coypel, dans la chapelle de Communion, *La Manne* et *Le Sacrifice de Melchisédech*.

Les Filles de Sainte-Geneviève

Les communautés de laïques se développent facilement au XVII^e siècle. Ainsi en est-il des Filles de la Visitation, institution comparable aux Filles de Sainte-Geneviève ; fondées par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal et constituées de filles et de veuves, elles ont initialement les mêmes finalités. Cependant, l'archevêque de Lyon leur impose le caractère religieux et non plus laïc, contre l'avis de saint Robert Bellarmine, alors légat du pape en France ; le cardinal croyait, en effet, que la



Saint Vincent de Paul prêchant la charité aux dames de la cour de Louis XIII

DIMANCHE 26 FÉVRIER 2017

**Saint-Nicolas
du Chardonnet**

fête ses

40 ans

de retour à la Tradition

10H30 Messe pontificale célébrée par Mgr Tissier de Mallerais 13H Repas, témoignages et retrospectives à la Maison de la Mutualité 17H Célébration des Vêpres pontificales

Saint-Nicolas-du-Chardonnet : 23 rue des Bernardins 75005 Paris

clôture arrêterait le zèle de ces filles et empêcherait les bonnes œuvres.

Habitant initialement sur la paroisse Saint-Paul, Mme de Miramion fonde, en 1661, la communauté de la Sainte-Famille où des femmes se consacrent, sans vœu, à l'instruction des petites filles pauvres et au soin des malades. Cette institution vise le même idéal que celui des Filles de Sainte-Geneviève, fondées vers 1636 par Mlle du Bloset à l'angle de la rue des Boulangers et de la rue des Fossés-Saint-Victor. Lorsque Mme de Miramion vient habiter chez sa fille, quai de la Tournelle, les deux institutions fusionnent en 1662 sous l'impulsion

de l'abbé Ferret et s'installent au 47, quai de la Tournelle, à côté de l'hôtel de Nesmond où réside la fille de Mme de Miramion. En 1687, elle fait l'acquisition de l'hôtel de Selve, voisin, pour y loger les cellules de femmes de toutes conditions qu'elle invite à des retraites annuelles. Écrites par Mme de Miramion, les constitutions des Filles de Sainte-Geneviève, surnommées Miramiones, stipulent que la communauté est « une famille composée de filles et de veuves unies ensemble par un désir sincère de se consacrer au service de Dieu et du prochain ».

Entièrement dévoué aux œuvres de charité et de miséricorde, le service

des Filles de Sainte-Geneviève est exhaustif ; l'abbé Féret en règle l'emploi et les constitutions : enseigner gratuitement les filles, former des maîtresses d'école pour la campagne, catéchiser les filles et dames, assister spirituellement et corporellement les pauvres, particulièrement les malades et les blessés, visiter tous les mois les pauvres de la paroisse, instruire les filles et dames malades, confectionner des ornements pour les églises de campagne. Vivant en communauté, la trentaine de Filles de Sainte-Geneviève font l'oraison deux fois par jour, récitent le petit office de la Sainte-Vierge, fréquentent et reçoivent les sacrements à la paroisse et, dans les besoins impérieux de l'État, deux sœurs vont entendre la messe à l'église Sainte-Geneviève et y communier pour le Roi.

Les pauvres de la paroisse font partie de leur préoccupation quotidienne, notamment lors de la grande famine de 1694. Ces derniers, souvent ingrats et instables de caractère, exercent la patience des Filles de Sainte-Geneviève : « Courage mes Sœurs, leur disait Mme de Miramion, plus vous aurez de contradiction de la part des hommes, plus votre mérite croîtra devant Dieu ; laissez-les dire et les servez toujours, votre patience les désarmera. » Ces pauvres, effectivement

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

insolents le matin, faisaient amende honorable le soir. Cette foule s'élevant facilement à plusieurs milliers de nécessiteux, il faut du temps pour leur distribuer la soupe ; les sœurs en profitent alors pour leur donner des instructions chrétiennes lors de l'attente.

Le secours aux jeunes filles à l'abandon illustre également l'œuvre des Miramiones. Instruites par des maîtresses, elles apprennent à travailler le linge, ce qui leur permet de payer à la communauté, à la fin de la semaine, le vivre et le couvert. Elles prient le matin et le soir, reçoivent le catéchisme trois fois par semaine, et ont tous les jours une demi-heure de lecture. Une fois formées, certaines sont placées dans des familles de la paroisse et sont heureuses même dans les conditions les plus humbles. Le soir, les filles retournent chez leurs parents, celles qui n'en ont plus restant en pension ; elles sont nourries à midi comme les autres, et le soir quand elles ont gagné leur pain. Plus de 80 jeunes filles sont ainsi sauvées de la débauche.

En 1664, la chapelle Sainte-Geneviève, à la gauche de la chapelle absidiale, est concédée à perpétuité, par les marguilliers de Saint-Nicolas, à la communauté des Filles de Sainte-Geneviève. Mme de Miramion ayant,

antérieurement, reçu la concession de la chapelle Sainte-Thérèse, voisine, fait ouvrir l'arcade entre ces deux chapelles, de manière à ce que la trentaine de Filles de Sainte-Geneviève aient suffisamment de place pour les offices.

« Elles prient le matin et le soir, reçoivent le catéchisme trois fois par semaine, et ont tous les jours une demi-heure de lecture. »

Aux débuts de la période révolutionnaire, les Miramiones, rappelant que leur communauté est purement séculière et laïque, échappent à la spoliation des biens du clergé, sauvant ainsi leurs bâtiments quai de la Tournelle. Interdits de célébration dans les églises en raison de leur refus de prestation à la Constitution civile du clergé, les prêtres de Saint-Nicolas se réfugient, un temps, au couvent des Miramiones pour célébrer la messe au printemps 1791. Mais la persécution révolutionnaire continue à s'accroître, les sans-culottes cherchant les prêtres réfractaires. Appliquant les mandements de l'archevêque de Paris en exil, cette communauté reçoit froidement l'abbé

Brongniart (nouveau curé assermenté) lors de sa visite pastorale début avril 1791, lui refusant l'entrée en lui disant : « Notre maison n'est point habituée à recevoir des apostats ». Le peuple de la place Maubert cherche alors à venger son nouveau curé et, quelques jours après, investit le couvent où il trouve l'abbé Gros, venant de célébrer la messe, entouré de nombreux séminaristes, qui paiera cher sa fidélité. Seule l'intervention de la garde nationale permet d'éviter des exactions envers les Miramiones, à qui la populace impose le serment ; seules trois d'entre elles cèdent, par peur, les autres résistant et affirmant : « Nos corps sont aux hommes et nos âmes sont à Dieu ; il sera glorieux pour nous de mourir pour Lui et le maintien de sa sainte religion ». Après cet épisode, l'abbé Brongniart obtient, par arrêt de la Commune, l'interdiction des cérémonies du culte dans les maisons religieuses privées. La chapelle des Miramiones est fermée le 15 avril 1791. Par la loi du 18 août 1792, l'Assemblée législative supprime les congrégations, même séculières et vouées uniquement au service des malades, mettant fin à la communauté des Miramiones et à toutes leurs œuvres de charité et de bienfaisance publique. ●

Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Lundi 7 novembre, 19 h 30 : *Le Saint Graal ou le vrai calice de Notre-Seigneur*. Par M. l'abbé Bertrand LABOUCHE

lundi 14 novembre, 19 h 30 : *Le corbeau et le phénix, William Shakespeare et son œuvre*. Par Jean-Philippe HILAIRE

lundi 28 novembre, 19 h 30 : Cycle : *Les enseignements pontificaux (1) : Musique et foi, quel accord ?* Par M. l'abbé Gabriel BILLECOCQ

lundi 5 décembre 2016, 19 h 30 : *Les catholiques face au Kulturkampf* par Thierry BURON

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr

Institut Universitaire
Saint-Pie X

La littérature de conversion

Saint Augustin, René Schwob,
Henri Ghéon, Julien Green,
Chesterton

Renseignements
01 42 22 00 26
www.iuspx.fr
Touffls : 8€ / 4€

**Samedi
19 novembre 2016
de 14 h à 18 h**

Chapelle Notre-Dame de Consolation
Crypte Sainte-Germaine
23, rue Guizot, Paris VIIIe
Métro Alma-Marceau, ligne 9

Avec la participation de
Mme Dominique Millet-Gérard
M. Alain Lantavero

Retour aux sources

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Nous profitons tous amplement du sillage laissé par Monseigneur Lefebvre tant par la Fraternité qu'il a instituée que par cet amour profond de l'Église qu'il a défendue avec zèle. Nombre des opposants à notre fondateur - ou de ceux qui l'ont quitté - se sont inspirés de lui, et cherchent encore à se définir ou se démarquer en fonction de sa claire vision de la crise. N'est-il pas tout naturel de rechercher, par esprit filial, les sources multiples de sa spiritualité ? Il y a 25 ans, il remettait son âme à Dieu. La concordance de cet anniversaire avec celui de saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous invite à en scruter les leçons divines.



Monseigneur Lefebvre et le chanoine Berthod

Une même filiation religieuse

Guidé par la Providence, Monseigneur Lefebvre fonda en 1970 la Fraternité Saint-Pie X. Peu avant, il était le supérieur de l'immense Congrégation du Saint-Esprit à laquelle il appartenait. En 1703, l'initiateur de cette dernière fut un jeune breton, Claude-François Poullart des Places venu à Paris se préparer au sacerdoce, au collège de Jésuites. Frappé de la misère de certains condisciples, le jeune clerc de vingt-quatre ans choisit le jour de la Pentecôte pour fonder, à leur intention, une communauté et un séminaire consacrés au Saint-Esprit et sous la protection de la Sainte Vierge conçue sans péché. Ordonné prêtre en 1707, il meurt en 1709.

Les prêtres formés et ordonnés dans cet Institut se préparaient à rejoindre leur diocèse mais aussi à se joindre à

l'œuvre naissante de saint Louis-Marie Grignion de Montfort. En effet, ce dernier, âgé d'un peu plus de 20 ans¹, s'était rendu au séminaire de Saint-Sulpice à Paris où il séjourna de 1695 à 1700 — année où il fut ordonné. Il soupirait après une Congrégation de saints prêtres tout dévoués à Marie, pour prêcher des Missions aux campagnes (voir encadré p. 7).

En 1701, une sorte d'entente orale s'établit avec Claude Poullart, tant en raison de leur identité de vue sur le sacerdoce que pour trouver concrètement une source de futurs missionnaires.

¹ Il est né le 30 janvier 1673.

Historique

La Congrégation du Saint-Esprit vit le jour en 1703 pour les clercs trop pauvres pour payer leurs études. Elle connut un nouvel essor par sa fusion avec la société du Saint Cœur de Marie sous l'impulsion du père Libermann en 1847. C'est alors qu'elle connut les prémices de son expansion moderne.

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, de son côté, est le fondateur de 3 congrégations :

- ♦ Les Pères Missionnaires Montfortains. Il rédige la règle de la « Compagnie de Marie » en 1713. Ils recevront souvent le surnom de mulotins du nom du premier successeur de Montfort.
- ♦ Les Filles de la Sagesse, qui virent le jour en 1703 avec Marie-Louise Trichet.
- ♦ La Communauté du Saint-Esprit qui s'appellera ensuite les « Frères de Saint-Gabriel ». Son siège est à Saint-Laurent sur Sèvre. Le père Gabriel Deshayes lui donnera durant le XIX^e siècle sa structure actuelle. Cette congrégation a pour mission l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes. On la trouve dans plus de trente pays.

Le père de Montfort sera sollicité pour des conférences spirituelles auprès des séminaristes de cette « Congrégation du Saint-Esprit » naissante, lui communiquant l'ardeur de sa spiritualité.

C'est à ce rameau spiritain que se rattacha Marcel Lefebvre lorsqu'il conçut l'idée de servir comme missionnaire dans les pays lointains. La Congrégation avait pris une très forte implantation en Afrique, - sans que ce fût exclusif - surtout après le deuxième élan que lui donna en 1847 le père Libermann. Ce fils converti du rabbin de Saverne venait de fonder les « Missionnaires du Saint Cœur de Marie » en 1841, quand, à la demande de Rome, cette œuvre fusionna avec la Congrégation du Saint-Esprit qui connaissait des difficultés à ce moment-là.

« Dès les origines, on trouve chez ces grands hommes la même sollicitude immense envers le sacerdoce. »

Le souci du sacerdoce

Dès les origines, on trouve chez ces grands hommes - tant Claude Poullart, que saint Louis-Marie, ou Marcel Lefebvre - la même sollicitude immense envers le sacerdoce. « Le sacerdoce, c'est Jésus-Christ au milieu de nous ». Sans sa présence, les fidèles courent à la dérive. Les dernières décennies ont manifesté à l'envi que la négligence de la sanctification sacerdotale a entraîné une destruction de la foi des fidèles.

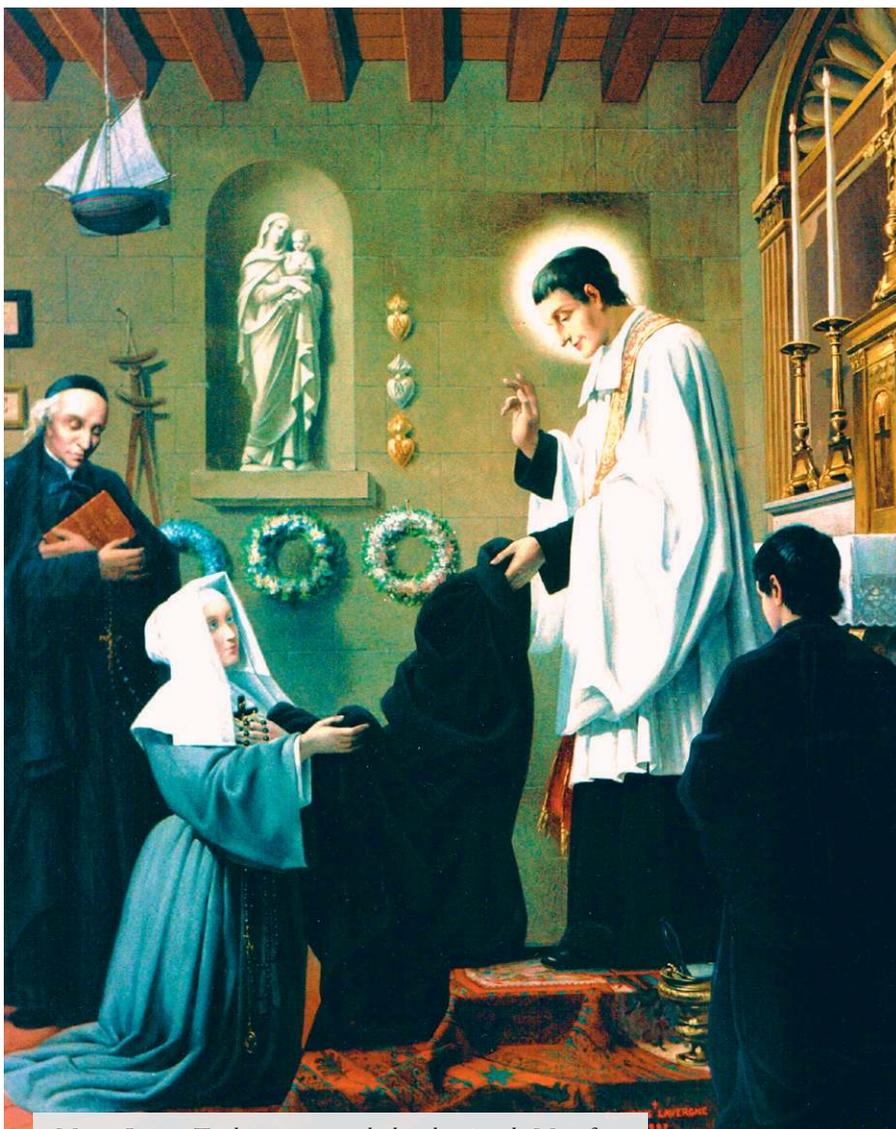
Ses « pauvres clercs », Claude Poullart voulut les élever dans les principes de la plus saine doctrine de l'Église. Leur science doit être suffisante, appuyée sur le thomisme comme le demande l'Église ; à cette époque, le jansénisme régnait à la Sorbonne. Le jeune fondateur aimait à répéter « qu'un clerc pieux, sans science, a un zèle aveugle et qu'un clerc savant sans piété est exposé à devenir hérétique et rebelle à l'Église ».

Le Père de Montfort, joignant son effort au séminaire naissant, commence lui aussi sa vie au cœur de la formation des futurs prêtres.

Similitude frappante avec le jeune prêtre Marcel Lefebvre : alors qu'il se réjouissait de pouvoir exercer en Afrique, il fut appelé comme directeur au séminaire de Mortain... Ce furent ses premiers pas dans une vie que la Providence a voulu marquer par la formation au sacerdoce.

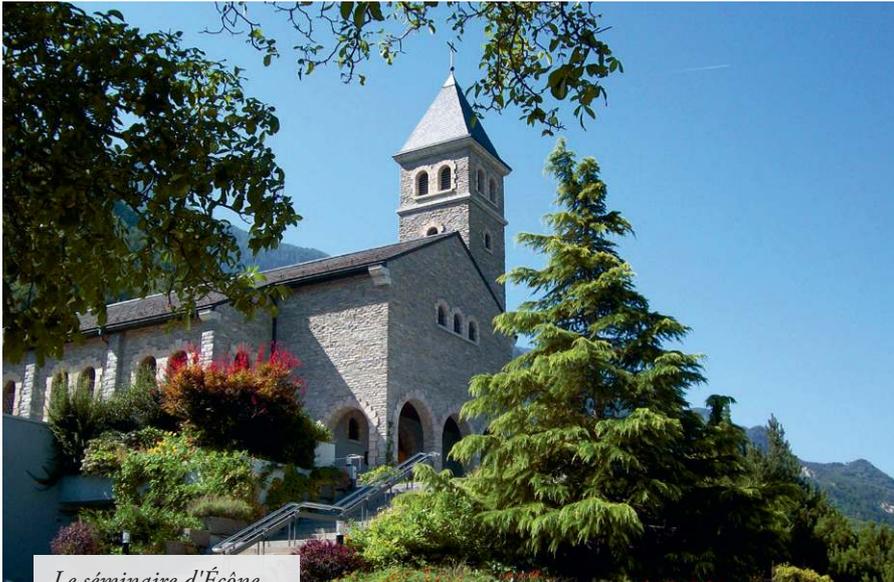
Cette attention à l'équilibre spirituel des séminaires, à la formation solide des prêtres sur le plan intellectuel, éclairera la vie de notre fondateur dès les origines. Il voulait cette science imprégnée d'une vraie piété. « Ne peut-on pas dire de Notre-Seigneur qu'il est le religieux de Dieu ? Car si quelqu'un a pratiqué la vertu de religion, si quelqu'un est tout relié à Dieu, c'est bien Notre Seigneur Jésus-Christ... Vous aussi, vous serez les religieux de Dieu, vous relierez les âmes à Dieu. Mais pour les relier, il faut d'abord que vous soyez vous-même vraiment ces religieux de Dieu »².

Former les prêtres : cet aspect de sa vocation ne le quittera jamais. Évêque en Afrique, il fondera des maisons de formation, et il sera le promoteur d'un clergé indigène. Supérieur des Pères du Saint-Esprit, il aura sous sa dépendance le célèbre Séminaire Français de Rome. Il était malheureusement un peu tard pour réformer cette maison



Marie-Louise Trichet reçoit son habit du père de Montfort

² Écône, 30 juin 1983.



Le séminaire d'Écône

de formation qui connaissait la double secousse du concile Vatican II et de mai 1968.

Alors qu'il pensait se retirer à Rome afin de se consacrer à une vie plus contemplative, des parents et des séminaristes viennent le supplier de prendre en charge la formation de candidats au sacerdoce qui veulent rester fidèles à l'esprit de l'Église dans sa véritable Tradition. Il acquiert une maison route de la Vignettaz à Fribourg, en Suisse, afin de leur permettre de suivre les cours des prestigieux professeurs de l'Université. La maison d'Écône prendra tout naturellement la suite pour séparer la première année de spiritualité, et finalement pour la formation tout entière.

Il redira à la fin de sa vie : « Une seule chose est nécessaire pour la continuation de l'Église catholique : des évêques pleinement catholiques, sans aucune compromission avec l'erreur, qui fondent des séminaires catholiques, où de jeunes aspirants pourront se nourrir au lait de la vraie doctrine, mettront Notre Seigneur Jésus-Christ au centre de leur intelligence, de leur volonté, de leur cœur ; une foi vive, une charité profonde, une dévotion sans bornes les uniront à Notre-Seigneur ; ils demanderont comme saint Paul que l'on prie pour eux, pour qu'ils avancent dans la science et la sagesse du "Mysterium Christi" où ils découvriront tous les trésors divins »³.

La plénitude de la Sagesse divine

Ses prêtres, il les veut pénétrés des mystères divins. Dans sa vie de *Marcel Lefebvre*, Monseigneur Tissier nous dit qu'il « est captivé par le mystère qui l'a saisi dès son séminaire, le mystère de Jésus-Christ et de Jésus-Christ crucifié (I Co II,2) où il trouve avec saint Paul et saint Louis-Marie Grignon de Montfort la Sagesse de Dieu incarnée »⁴.

L'ouvrage *l'Amour de la sagesse* semble être le recueil des conférences spirituelles adressées aux séminaristes spiritains, dès leur début par le saint. Combien de fois, notre fondateur l'a-t-il recommandé !

Monseigneur Lefebvre deviendra un jour supérieur de spiritains, et il ne cachait pas que cet ouvrage était une de ses sources aimées pour parler aux séminaristes. Ces thèmes éclaireront la spiritualité qui imprègne ses mots du soir à Écône. Notre lecteur relira avec profit tout le chapitre VI dans *Le*

³ Monseigneur Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, 1990, Prologue.

⁴ Bernard Tissier de Mallerais, *Marcel Lefebvre, Une vie*, Clovis, p. 605.

⁵ Mgr Lefebvre, *Le mystère de Jésus*, Clovis 1995.

⁶ *Amour de la Sagesse éternelle*, chap I § 8 cité par Mgr Lefebvre dans *Le mystère de Jésus*, Clovis 1995, p. 42

Une « Mission paroissiale » ?

Une mission paroissiale s'apparente à une retraite pour une paroisse entière, tout en permettant que les activités habituelles des fidèles se poursuivent. Un prêtre, appelé par le curé, reste plusieurs jours, et prêche tous les soirs. Il est fréquent qu'il s'aide de tableaux, ou sculptures pour illustrer son prêche.

S'intercalent des exercices de piété : processions, saluts du Saint Sacrement, adorations, chapelets, messes. L'occasion est donnée à tous de se confesser.

Bien des paroisses ont renouvelé leur ardeur grâce à ces exercices. La proximité de la vie paroissiale permet souvent

à des incrédules d'être amenés par leurs voisins. La plupart du temps, un grand crucifix est planté à cette occasion à un croisement important et rappelle les grâces reçues et les résolutions prises. Bien des paroisses ont eu la chance de connaître de telles missions tous les 10 ou 15 ans.

*mystère de Jésus*⁵ où l'évêque se rattache abondamment à saint Louis-Marie.

« Peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas ? Peut-on aimer ardemment ce qu'on ne connaît qu'imparfaitement ? Pourquoi est-ce qu'on aime si peu la Sagesse éternelle et incarnée, l'adorable Jésus, sinon parce qu'on ne la connaît pas, ou très peu ? »

Il n'y a presque personne qui étudie comme il faut, avec l'Apôtre, cette science suréminente de Jésus, qui est cependant la plus noble, la plus douce, la plus utile et la plus nécessaire de toutes les sciences et connaissances du ciel et de la terre »⁶.

« Savoir la Sagesse incarnée, c'est assez savoir ».

La dévotion à la Vierge Marie

Le bienheureux Grignion est connu pour son insurpassable *Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge*, et son incitation à la consécration absolue appelée « le saint esclavage ». N'est-ce pas le signe distinctif des « apôtres des derniers temps » d'être totalement consacrés à Marie et de n'agir que par Elle et en Elle ? Il est probable que c'est vers l'automne de 1712, que le Père de Montfort se

retira à La Rochelle, dans une pauvre demeure du quartier Saint-Eloi, et qu'il composa ce célèbre traité. Les lignes du *Chardonnet* développaient, il y a quelques mois, les avantages immenses promis à ce « saint esclavage ». Monseigneur Lefebvre lui-même en parlait comme de la forme de soumission la plus radicale et la plus filiale envers notre Mère.

« Le père de Montfort conseille comme moyen d'acquérir la divine Sagesse "une tendre et véritable dévotion à la sainte Vierge"⁷. La vraie dévotion est tendre parce que la sainte Vierge est notre mère spirituelle et qu'une dévotion envers une mère est toujours tendre, c'est-à-dire délicate, prévenante, affectueuse. Mais elle ne sera véritable que si elle est basée sur des principes sûrs et non sur l'imagination, sur des constatations évidentes et non sur des hypothèses ou des sentiments »⁸.

« Le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort décrit ainsi la vraie dévotion à Marie⁹ : "Quelqu'un, désirant être dévot à la sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à la sainte Vierge. Je réponds, en peu de mots,

qu'elle consiste dans une grande estime de ses grandeurs, une grande reconnaissance pour ses bienfaits, un grand zèle pour sa gloire, une invocation continuelle de son secours et une dépendance totale de son autorité, et un ferme appui et une confiance tendre en sa bonté maternelle" »¹⁰.

« Voilà donc les pensées du Père de Montfort. Il a composé lui-même une consécration à la Sainte Vierge, et je ne puis pas ne pas vous conseiller de la faire selon sa méthode »¹¹. ●

⁷ *L'amour de la Sagesse éternelle*, in Œuvres complètes, Seuil, ch. 17, § 203, p 204.

⁸ Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, 27 septembre 1984, 12^e conf., in V.S., p. 421.

⁹ *L'amour de la Sagesse éternelle* in Œuvres complètes, Seuil, 1966, ch. 17, § 215, p 210.

¹⁰ Retraite sacerdotale, Écône, 10 septembre 1982, 12^e conf., in *Vie Spirituelle*, Clovis, p. 421.

¹¹ Retraite sacerdotale, Écône, 10 septembre 1982, 12^e conf., in *Vie Spirituelle*, Clovis, p. 425

La vie de paroisse en images



Réunion de l'ouvroir à l'occasion du départ du frère sacristain François-Marie remplacé par frère Jean-Joseph. Que le frère François-Marie soit vivement remercié de ces cinq années de labeur discret, méticuleux et efficace !

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Caroline BROT	1 ^{er} octobre
Antoine GIGANTE	8 octobre
Blandine de BURETEL de CHASSEY	
	15 octobre
Hortense BES de BERG	22 octobre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Louis PELTIER, 94 ans	27 septembre
Gérard RINSVELD, 81 ans	30 septembre
Jeanne BOIBIEUX, 81 ans	4 octobre
Simonne BARIETY, 88 ans	6 octobre
Elisabeth de MAIGRET, 95 ans	14 octobre
Renée-Juliette CORNILHÈRE, 100 ans	
	17 octobre
Joséphine PONS, 91 ans	20 octobre
Annie KAHENA-BANTU, 48 ans	
	28 octobre
Helena CARDON	31 octobre

Les Gaulois dans nos campagnes !

Par Michel Fromentoux

Un candidat aux élections « primaires » de la droite et du centre, fils d'immigré hongrois, et petit-fils d'un juif séfarade de Thessalonique, entend donner aux Français des leçons d'histoire. Lui qui n'a pas une goutte de sang gaulois dans les veines et qui, naguère, se réjouissait que l'expression « Français de souche » eût disparu du langage courant, est prêt à tout pour grappiller les voix de la droite nationale, même à jouer les Vercingétorix...

Ne croyons pas que la grâce ait touché ce fils d'immigré ! La référence à « nos ancêtres les Gaulois » date d'après la Révolution de 1789 et n'a servi qu'à renforcer le patriotisme jacobin : il fallait à la République, par ce bourrage de crânes simpliste et raciste, faire oublier aux Français que l'élément fondateur et unificateur de leur nation avait été le christianisme. Élu, ce cheval de retour ne nous libérerait donc point du laïcisme qui étouffe la France.

La conformation de notre pays se prêtait à toutes sortes d'échanges de courants, ceux du sang, ceux des idées... C'était un isthme, une voie de grande communication entre le Nord et le Midi. Ce qui permettait à Jacques Bainville d'écrire que « le peuple français est un composé. C'est mieux qu'une race. C'est une nation. »

Gaulois et Romains

Nos premiers ancêtres connus, les Ligures, bruns et de stature moyenne, furent submergés par les envahisseurs celtes et gaulois à partir du VI^e siècle avant Jésus-Christ. Ceux-ci étaient de grands hommes blonds, vaillants et généreux, aimant les longs discours et les légendes, hommes de guerre incapables de s'unir en une nation cohérente. Ils cultivèrent avec bonheur ce sol fertile tandis qu'à l'abri des immenses forêts, les druides animaient de vastes assemblées savantes et mystiques, et enseignaient la Création, l'immortalité de l'âme, le mépris de la mort. Hélas, toutes les cités, tous les cantons, toutes les familles étaient divisés en partis rivaux.

Cette anarchie causa la perte des Gaulois. À la suite des campagnes rudes et cruelles de César (58-51 av. J.C.),

Rome apporta à la Gaule ses bienfaits habituels : l'ordre, l'unité de gouvernement, l'idée d'une justice supérieure aux particularismes, un grand réseau de routes, des aqueducs grandioses, des arcs de triomphe, et surtout sa langue : le latin. Les Gaulois, par eux-mêmes, ne se seraient jamais élevés à la civilisation : devenus des Gallo-Romains, ils firent de leur pays la perle de l'Empire.

Rome apportait aussi ses divinités et, sans le savoir, elle fut l'introductrice de la religion du Christ qui vaincrait celle de César. Dès le II^e siècle, les martyrs de Lyon, sainte Blandine, saint Pothin, saint Irénée avaient fécondé par leur sang la terre de Gaule. Au III^e siècle, la persécution avait redoublé et l'image de saint Denis, venu d'Orient pour être évêque de Lutèce (Paris), apportant sa tête tranchée à une pieuse femme, illustre le rôle de la Gaule désormais destinée à recevoir et à transmettre la foi chrétienne...

Saint Martin, le père de notre patrie

Saint Martin, dont nous fêtons en cette année 2016 le 1 700^e anniversaire de la naissance à Sabaria (Hongrie), fonda aux environs de Poitiers le monastère de Ligugé et regroupa des âmes éprises de sainteté héroïque et désireuses de se forger pour l'épreuve : un village se fondait tout autour ; ainsi s'ébauchait le paysage campagnard français... Martin allait ensuite être évêque de Tours et créer le diocèse-type dont le cadre allait survivre jusqu'à nos jours, tandis qu'au monastère de Marmoutier, sur les bords de Loire, il formait l'armature du futur clergé français. Quand il mourut le 8 novembre 397, ce destructeur d'idoles avait tissé le maillage surnaturel de la prochaine France et installé pour toujours notre pays en chrétienté.

Moins d'un siècle plus tard, en 476, l'Empire romain d'Occident s'effondrait sous les coups d'Odoacre, un barbare ! C'était, pour la Gaule, l'annonce d'un avenir de ténèbres et de terreur. Quelle force pourrait désormais protéger ce pays qu'envahissaient des foules d'immigrés fuyant devant des hordes encore plus barbares ?

Déjà les Wisigoths s'étaient installés en Aquitaine et autour de Toulouse. Au Nord, les Francs s'étaient établis en Belgique seconde (région de Tournai) et occupaient des terres allant de Reims à Amiens et à Boulogne. Les Burgondes, d'origine norvégienne, stationnaient autour de Genève et débordaient sur la Saône, Lyon et la vallée du Rhône.

Seule la région de Soissons et d'Orléans restait gallo-romaine, avec les évêques

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.



Le baptême de Clovis par François-Louis Dejuinne

et les officiers qui maintenaient à bout de bras les légions ; les évêques regroupaient les populations apeurées : crosse en main, ils parvenaient parfois à arrêter dans ses pillages le Barbare quand même un peu sensible au mystère ! Avec les Huns, ce fut une troupe de bêtes féroces qui déferla et Ætius, maître de ce qu'il restait de la milice romaine, ne serait jamais venu à bout de leur roi Attila, le « fléau de Dieu », si, en 451, sainte Geneviève, vierge consacrée de Nanterre, d'origine mi-franque mi-gauloise, n'avait prié fort et forcé les femmes de Lutèce à se refuser à leurs maris si ceux-ci parlaient de fuir.

Le plus grave était que les Wisigoths et les Burgondes, bien qu'alliés aux Gaulois contre les Huns, fussent devenus les adeptes d'une fausse religion : l'arianisme - un christianisme au rabais qui, comme l'islam aujourd'hui, faisait l'impasse sur le « scandaleux » mystère du Dieu fait homme, dévaluait le sacrifice de la Croix et ne reconnaissait nul médiateur entre la créature et son tout puissant Créateur.

Dans une telle débâcle, la petite enclave gallo-romaine regroupée à Soissons autour de Syagrius, faisait triste figure. La seule force apparaissant non hostile à la parole du Christ et capable d'unifier le pays était celle des Francs. Saint Remi, évêque de Reims, avait gagné l'amitié de leur roi Childéric, que fascinait l'héritage de Rome et qui avait un fils, Clovis, né vers 466. Dès que Clovis devint roi des Francs, à quinze ans, en

481, Remi lui écrivit pour le féliciter. Le jeune roi se montra aussitôt soucieux d'agrandir son royaume aux dimensions de la Gaule, puis il accepta de se laisser marier avec la belle Clotilde, nièce de Gondebaud, roi des Burgondes, laquelle avait échappé miraculeusement à l'arianisme. La mariée n'avait posé qu'une condition : que les enfants nés de cette union fussent baptisés ! Clovis eut un peu de mal à renoncer à ses idoles « de bois et de pierre » mais, en 496, alors que la bataille de Tolbiac contre les Alamans s'annonçait mal, sa fierté même le poussa à proclamer le vœu de se convertir au Dieu de Clotilde s'il lui donnait la victoire.

Naissance d'une nation chrétienne

Le baptême eut lieu à Reims à Noël de la même année, ce fut le pacte de Reims, non celui d'une personne qui promettait d'être fidèle à Dieu, mais de tout un peuple dont les chefs d'alors (3 000 officiers) s'engagèrent, pour les générations à venir, à reconnaître la Vérité et à lui conformer leur vie personnelle et la vie de la cité. Le sang des martyrs avait manifesté la volonté de Dieu sur la Gaule : il fallait désormais que cette volonté divine rencontrât une volonté politique pour que pût commencer l'Histoire de France. Le roi des Francs, voyant très intelligemment la forte identité chrétienne que saint Martin avait donnée au peuple gaulois politiquement désemparé, en adoptait la religion pour lui donner l'armature

institutionnelle qui lui manquait. Tout discours sur l'identité française qui oublie que la France est née d'un baptême n'est que mauvaise littérature. Demander si la France est chrétienne, c'est tout simplement demander si la France existe !

D'autant que si Clovis avait suivi les Wisigoths et les Burgondes dans leur hérésie théocratique et n'avait point montré, en se faisant baptiser catholique, son refus de toute confusion entre les pouvoirs spirituel et temporel, la France ne serait jamais née puisqu'elle aurait été effacée et entraînée dans une vaste fourmilière « européenne » tissée par les Wisigoths et leurs cousins de l'autre côté des Alpes, ariens eux aussi : les Ostrogoths. En naissant chrétienne, notre nation affirmait déjà son indépendance ! Il lui fallut ensuite convertir les Burgondes et chasser les Wisigoths, qui se montraient trop hostiles à la religion catholique.

Il est vrai qu'en temps de campagne électorale, les Français ont tendance à redevenir des Gaulois, mais il ne faut jamais oublier que notre vieux pays est un composé qui, sous le signe de l'universalisme catholique fondateur de son identité et de son unité, a vocation à rassembler, à convertir et à assimiler des peuples divers en une nation forte et bienfaisante. ●

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



Mon Dieu, donnez-nous de vrais évêques !

Par l'abbé Pierre-Marie Gainche

Quel heureux bain de jouvence et quelles puissantes raisons d'espérer envers et contre tout procure la lecture de Les grandes journées de la Chrétienté ! Dix grandes batailles décisives pour la survie de la Chrétienté, depuis le Pont de Milvius (312) jusqu'à Peterweiden (1717), presque toutes contre l'islam, y sont admirablement racontées, avec force précisions et détails, par Ferdinand Hervé-Bazin (1847-1889).

Il n'a rien à envier à son beau-frère, René Bazin (1853-1932), le célèbre publiciste vraiment catholique, aussi bien pour le style que pour le parfait, mais si rare, bon esprit. Y a-t-il lecture plus opportune, en même temps que fort enrichissante, par les temps que nous vivons?... Face à la lâcheté, voire la trahison, de la plus grande partie des élites actuelles, civiles et religieuses, est montrée et démontrée la persévérance sans faille de l'Église, c'est-à-dire de ses chefs, à commencer par ses papes, à prendre la tête de la défense de la civilisation face à la barbarie depuis les débuts de l'ère chrétienne jusqu'à la première moitié du XX^e siècle... Comme nous aimerions avoir aussi, en ces heures de nouveau tragiques, des évêques de la trempe de ceux-ci :

« Au printemps de l'année 732, Abdérame, émir de Cordoue, obéissant aux instructions du calife Hescham, et déterminé à s'emparer de la Gaule, franchit les Pyrénées par la vallée de Roncevaux. Son armée était formidable. Elle comprenait la plus grande partie de ces vaillantes troupes qui avaient conquis l'Afrique et l'Espagne. Derrière les combattants venait une multitude énorme, vieillards, femmes et enfants, que certains historiens, dignes de foi, portent au chiffre de 500 000 âmes (...) Le plan d'Abdérame était conçu avec une grande habileté. Pour assurer ses flancs contre une surprise de Charles Martel ou du duc d'Aquitaine, et peut-être aussi pour éviter un encombrement dangereux, l'émir avait formé trois armées (...) L'aile droite débarqua en Provence et exerça aussitôt ses fureurs dans la ville de Marseille (...) De Marseille, les Sarrasins se jetèrent sur la Provence entière puis sur la Bour-

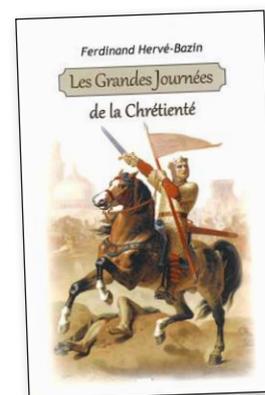
gogne avec une étonnante rapidité. En quelques mois Avignon, Viviers, Valence, Vienne, Lyon, Mâcon, Châlons-sur-Marne, Besançon et Autun furent assiégées, prises d'assaut et brûlées. C'est devant cette dernière ville que se produisit une résistance inattendue. Il s'agit du combat sanglant qui fut livré entre l'avant-garde sarrasine (...) et un corps de Bretons amenés et dirigés par l'évêque de Nantes, Saint Emilien (...) Cet élan patriotique des aïeux des Vendéens et des Chouans ne sauva pas Autun ; mais quelques semaines après, les Sarrasins trouvaient devant eux, à Sens, un autre évêque, Saint Ebbo, ancien comte de Tonnerre, qui délivra sa ville épiscopale à force d'énergie et de fermeté et arrêta l'aile droite d'Abdérame. Partout et toujours, c'étaient la croix, l'église, les évêques que les musulmans rencontraient au travers de leur route (...) L'aile droite de l'armée musulmane fut ainsi arrêtée : tous ses efforts pour aller plus loin furent inutiles ; et la bataille de Poitiers vint bientôt l'obliger à se replier précipitamment vers le sud » (ouvrage cité, pp 76 -77) !

Sans vouloir diminuer les énormes mérites de Charles Martel, c'est aussi celui de l'auteur de cet excellent livre d'avoir mis en valeur le rôle décisif de l'Église ou de ses chefs pour la défense autant de la société civile chrétienne que de l'institution ecclésiastique elle-même. Le savent bien les ennemis jurés, car haineux, du nom et de l'esprit chrétiens, « maçons » ou autres. C'est pourquoi ils se sont empressés, une fois parvenus au pouvoir, d'entraver au maximum son influence, notamment par la loi de Séparation (de l'Église et de l'État en 1905), en s'évertuant à faire accepter par un concile (l'une des hontes de Vatican

II) leur principe faux de la liberté religieuse ou « de conscience »² et en favorisant, par contre, l'expansion de l'islam... ●

¹ Réédité en 2015 chez Edilys et en vente, à la procure de St-Nicolas du Chardonnet, à 21 € pour 235 pages

² À ne pas confondre avec la liberté « des consciences » ou de chacun dans son acte de foi qui doit procéder du libre-arbitre pour être vraiment humain et responsable donc qui ne peut jamais être forcé (étranger, entre autres, à l'islam qu'on peut donc accuser de rabaisser l'homme au rang des êtres sans raison ou mus bien plus par la crainte que par le libre amour). Ce à quoi ne s'oppose nullement d'y être amené par l'influence bienfaisante de l'Église, notamment au travers de ses valeureux confesseurs de la foi, à commencer par les parents faisant baptiser dès la naissance et éduquant leurs enfants dans la foi catholique. L'infime minorité de baptêmes dans les familles soi disant catholiques, qui veulent que leurs enfants décident eux-mêmes, une fois « majeurs », montre bien éloquemment et bien tristement que c'est même indispensable! Car victimes de l'esclavage des passions qu'excite spécialement notre société (et l'islam qu'il leur arrive de préférer !), ils sont devenus incapables de se donner librement à Celui qui dit à ses disciples : « vous êtes dans le monde mais non du monde » et « Je suis LA voie, LA vérité et LA vie » ...



Les Grandes Journées de la Chrétienté
Ferdinand Hervé-Bazin
Ed. Edilys - 2015
235 pages
21 €

▶ Activités de la paroisse

Dimanche 6 novembre

- ◆ Prédication à toutes les messes sur l'IUSPX et quête à la sortie de toutes les messes
- ◆ Réunion des Anciens Retraitants à N.-D. de Consolation, de 13h00 à 18h30

Lundi 7 novembre

- ◆ 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. l'abbé Labouche : "Le Saint Graal ou le vrai calice de Notre-Seigneur"
- ◆ 20h00 : réunion des étudiants de l'ENS

Mardi 8 novembre

- ◆ 19h15 : réunion du Tiers-Ordre de Saint François en salle Saint-Germain
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 9 novembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants (St Jean du Latran)
- ◆ 20h15 : conférence en salle des catéchismes du Professeur d'université Laurent Khair, chrétien de Bethléem, sur la situation des chrétiens en Terre Sainte

Jeudi 10 novembre

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 11 novembre

- ◆ 18h30 : messe solennelle de Requiem et absoute pour les soldats morts pour la France
- ◆ Pas de chapelet des hommes

Samedi 12 novembre

- ◆ 11h00 : baptême de Jeanne Moreau Machado
- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

À partir du samedi 12, 18h00 et dimanche 13 toute la journée, marché de Noël au profit des chrétiens de Bethléem, avec des objets religieux en bois d'olivier fabriqués par eux, ainsi qu'au profit des chrétiens d'Irak avec crèches, objets religieux...

Dimanche 13 novembre

- ◆ 10h30 : messe de la Saint-Hubert
- ◆ 17h45 : concert spirituel d'orgue donné par Régis Singer, avec des œuvres de Jean-Sébastien Bach, Claude Balbastre, Dominique Dupraz et Pierre Camonin

Lundi 14 novembre

- ◆ À partir de 18h30, réunion des membres du Tiers-Ordre de la FSSPX
- ◆ 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. Jean-Philippe Hilaire : "Le corbeau et le phénix, William Shakespeare et son œuvre"

Mardi 15 novembre

- ◆ 19h30 : réunion de la Conférence Saint Vincent de Paul
- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie

Mercredi 16 novembre

- ◆ De 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la rue Gerbert
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ◆ 20h00 : réunion des étudiants du Cercle Saint-Louis

Jeudi 17 novembre

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 18 novembre

- ◆ 16h30 : baptême de Gabrielle Arlabosse
- ◆ De 18h00 à 20h00, consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 19 novembre

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits au croisement du boulevard du Montparnasse et de l'Avenue de l'Observatoire

Marché de Noël de l'école saint Louis (rue du Petit Musq) samedi 19 de 10h00 à 18h00 et dimanche 20 à partir de 11h00

Dimanche 20 novembre

- ◆ Prédication sur les retraites de Saint Ignace à toutes les messes

Lundi 21 novembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de la présentation de la TSV au Temple

Mardi 22 novembre

- ◆ 20h00 : cycle de formation politique (cours 1/5), consacré aux enseignements politiques des papes (salle Saint-Germain)
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 23 novembre

- ◆ Messe chantée des juristes, puis dîner des juristes en salle des catéchismes (sur inscription)

Jeudi 24 novembre

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 25 novembre

- ◆ 18h30 : messe chantée de sainte Catherine d'Alexandrie

Samedi 26 novembre

- ◆ 10h30 : mariage de M. Adrien Gallozzi et de Mlle Caroline Ganneval
- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 17h45 : 1^{ères} Vêpres du 1^{er} dimanche de l'Avent
- ◆ 18h30 : messe chantée de Sainte Geneviève des Ardents

Le 26 à partir de 18h00 et le 27 toute la journée, marché de Noël des écoles dominicaines de Fontenay-le-Fleury, Goussonville et Saint-Manvieu

Lundi 28 novembre

- ◆ 18h30 : messe chantée de sainte Catherine Labourée
- ◆ 19h30 : conférence à l'IUSPX de M. l'abbé Billecocq, 1^{ère} du cycle sur les enseignements pontificaux, sur le thème : "Musique et foi, quel accord ?"

Mardi 29 novembre

- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 30 novembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants (Saint André)
- ◆ 20h00 : réunion des étudiants du Cercle Saint-Louis

Jeudi 1^{er} novembre

- ◆ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 2 novembre

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ Après la messe de 12h15, exposition du TSS jusqu'au lendemain 7h00
- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée votive du Sacré-Cœur
- ◆ De 18h00 à 20h00, consultations notariales gratuites en salle des catéchismes
- ◆ 21h30 : école d'oraison pour les jeunes pro + groupe scout. Nuit d'adoration assurée par les maîtrises du groupe scout

Samedi 3 novembre

- ◆ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ◆ 16h00 : messe des catéchismes
- ◆ 17h45 : 1^{ères} Vêpres du 2^{ème} dimanche de l'Avent
- ◆ 18h30 : messe chantée votive du Cœur immaculé de Marie

Samedi 3 à partir de 18h00 et dimanche 4 toute la journée, vente de charité de la conférence Saint-Vincent-de-Paul



Concert d'orgue

Dimanche 13 novembre à 17h45

Concert spirituel d'orgue donné par Régis Singer, avec des œuvres de Jean-Sébastien Bach, Claude Balbastre, Dominique Dupraz et Pierre Camonin.